



Réseau ASTRA

Agriculture Sociale et Thérapeutique
en Région Auvergne-Rhône-Alpes

Printemps 2020
(pendant
le confinement)

La Lettre

Sommaire

Edito : p. 1

Actualité d'ASTRA pendant le confinement : p. 2 - 6



Au Béal, pendant le confinement, les activités culturelles et sociales sont très réduites...

Edito

Gérald Assouline



Ces deux mois de confinement, en dehors d'être une épreuve personnelle pour certains d'entre nous, nous ont rappelé certaines vérités :

Nous avons besoin d'un Etat fort qui assume ses respon-

sabilités, dans des domaines aussi larges que la santé, la ré-industrialisation basée sur les activités qui vont soutenir la transition sociale et écologique et j'en passe.

Nous avons besoin de l'Europe, n'en déplaise à certains, pour :

- . monter de vastes programmes de recherche fondamentale qui ont été sacrifiés depuis plus de 10 ans,
- . pour engager ensemble des efforts qui permettent d'explorer et de trouver vaccins ou médicaments, au lieu du chacun pour soi,
- . enfin pour assumer la solidarité financière sans laquelle le redressement va être très coûteux socialement, économiquement,
- . et pour modifier radicalement les priorités de la politique agricole commune, vers un soutien à une agriculture, soucieuse de qualité, de préservation des équilibres écologiques et de maintien des paysans sur les territoires. C'est cette agriculture

de proximité et des circuits courts qui affirme son importance dans la période actuelle.

Comme le montrent certains témoignages de personnes et structures qui accueillent, **le confinement a bloqué net l'accueil social et thérapeutique à la ferme**, provoquant ainsi l'effondrement des revenus liés à l'accueil social et thérapeutique. Cela alors que la période qui s'annonce va être marquée par la nécessité d'un renforcement des solidarités sociales sur nos territoires: l'agriculture sociale et thérapeutique a un rôle important à jouer pour accueillir les personnes vulnérables, reléguées, qui auront souffert plus que d'autres de cette crise.

ASTRA, comme d'autres réseaux, a un rôle important à jouer dans ce rebondissement:

- . pour faire circuler les informations, faire remonter les besoins des uns et des autres, discuter des solutions trouvées et éviter ainsi le repli du chacun pour soi ;
- . pour continuer à soutenir les futurs porteurs de projets;
- . pour continuer à partager nos expériences, nos difficultés, nos projets.

A n'en pas douter, nos prochaines Rencontres de l'agriculture sociale et thérapeutique de novembre 2020, aborderont ces préoccupations !

D'ici là, prenez soin de vous !



Actualité du réseau ASTRA pendant le confinement

Comment s'organisent les structures, les agricultrices et agriculteurs, qui font de l'accueil social et thérapeutique pendant le confinement? Anne Benoit-Janin a téléphoné à deux agricultrices, un agriculteurs et trois structures.

Claudette Coquard

«Le printemps est la période de l'année où j'accueille le plus, cela va être un gros manque à gagner...»



© Gérald Assouline

Claudette a une ferme et consacre une grande partie de son activité à l'accueil de groupes. Depuis le 16 mars, les structures n'envoient évidemment plus personne. Mais Claudette a voulu garder le contact avec certains résidents, surtout ceux de l'ADAPEI qui «s'ennuient», nous a-t-elle dit. Elle échange avec eux par vidéo. Au début de la période de confinement, un résident était près de craquer, elle a passé une heure avec lui. «Ca leur fait du bien», dit-elle. Elle a aussi filmé sa ferme puis leur a envoyé les vidéos pour leur proposer des activités autour du thème du printemps. «je leur ai demandé de chercher les signes du printemps : les bourgeons, les lapereaux... je leur ai proposé différentes activités : d'imiter

une canne qui fait des drôles de mouvements de tête... de faire un mandala aux couleurs du printemps... Ca les amuse...» Claudette pense qu'ils ne souffrent pas forcément du confinement grâce au personnel qui est selon elle «extra». «Ils font tout ce qu'ils peuvent pour accompagner leurs résidents. Pour ceux qui avaient l'habitude d'avoir des activités collectives, ils essaient de trouver des solutions pour les occuper. Pour les autres, ceux qui bougeaient peu de leur chambre, ça ne les change pas beaucoup. Il n'y a pas eu d'excès de violence. C'était la grande crainte des responsables des structures. Un directeur de structure avait peur que deux de ses résidents fassent une crise de décompensation. Il a obtenu une dérogation pour qu'ils puissent éventuellement venir visiter ma ferme et voir mes animaux. ils ne sont pas encore venus! c'est plus positif et sans doute plus juste. « Sur la fin du confinement, Colette ne se fait pas d'illusion. Comme elle ne reçoit que des personnes fragiles, elle pense qu'après le 11, elle n'accueillera toujours pas de nouveaux groupes. Elle espère à la rentrée. Elle a dû demander l'aide de l'état pour le mois de mars. Le printemps étant la période de l'année où elle accueille le plus (tous les jours), cela va lui faire un gros manque à gagner...

Fabienne Garderet

«Tout s'est effondré en chaîne... Ca a été très violent !»



© Gérald Assouline

Fabienne s'occupe d'une ferme pédagogique. Le confinement a vraiment été un coup dur ! «Pour nous, à la ferme, la saison est morte. Le chiffre d'affaire que nous avons prévu ne vaut plus rien. Tout s'est effondré en chaîne... Tout ce qui est accueil pédagogique et thérapeutique, et aussi activité en gîte, est stoppé. Je ne peux plus avoir d'aide pour faire la cueillette et puis les produits que je fabrique (les liqueurs et les vins aromatisés) se vendent peu. ils ne sont pas de première nécessité. Les gens se ruent plutôt sur la farine et les oeufs... On s'est pris ce confinement en pleine figure, brutalement. Ca a été très violent. J'ai fait ce qu'il fallait pour avoir les aides de l'état donc on se maintient. Mais ce qui est déstabilisant, c'est le flou. On n'a pas de visibilité et on pense que ça va durer.»

Luc Tirard Gatel

«Je suis confronté à des petites choses comme qui peuvent devenir vraiment handicapantes.»



© Anne Benoit-Janin

Luc est maraîcher et accueille des jeunes depuis 4/5 ans. Depuis le confinement, il ne reçoit plus de jeunes. Les structures avec qui il travaillait sont fermées. Son activité agricole n'est pas particulièrement affectée par le confinement. Il fait beaucoup de ventes directes et arrive facilement à écouler ses produits. Plusieurs personnes sont aussi venues lui donner un coup de main bénévolement, du coup cela a remplacé l'aide que les jeunes lui apportaient. Le seul problème qu'il rencontre, c'est avec ses fournisseurs. Ils ne peuvent plus lui livrer de bouteilles avant le mois de septembre. «Je suis en train de faire faire de l'huile de noix, nous a expliqué Luc, et je n'aurai pas les contenants dont j'ai besoin. Les bouteilles viennent de l'étranger et les frontières sont toujours fermées. Je suis confronté à des petites choses comme ça mais qui peuvent devenir vraiment handicapantes. De la même façon, je n'ai plus le droit d'aller faire les marchés éloignés (à plus de 100 km).»

Adhérez au réseau ASTRA

Vous pouvez apporter de l'énergie, de la sensibilité et des compétences.

Le réseau peut vous apporter un accès privilégié à des documents, des temps d'échanges et des visites organisés par ASTRA.

Téléchargez le bulletin d'adhésion sur le site d'ASTRA ou contactez-nous : contact@reseau-astra.org

N'hésitez pas à nous solliciter pour contribuer à la prochaine Lettre du réseau ASTRA : articles, annonces, événements...

Contact ASTRA : 06.61.90.45.94
contact@reseau-astra.org

Le foyer de vie Le Béal :

«Le déconfinement est en fait plus stressant que le confinement lui-même !»

Le Béal accueille 23 Compagnons, porteurs d'un handicap mental. Ils les accompagnent dans leur vie active, affective, sociale et culturelle, autour de pratiques liées à la ferme. Depuis le confinement, les trois compagnons les plus fragiles sont rentrés chez eux. Les 20 compagnons restants vivent à 5 ou 6 dans quatre maisons indépendantes, chacune avec un couple d'hôtes. Pendant le confinement, l'équipe a fait le choix de séparer l'espace en deux parties pour limiter les interactions. Cette séparation est facilitée par la configuration de la propriété qui s'étend sur 8 hectares et qui est traversée par un chemin communal.

L'équipe a fortement aussi limité le nombre de réunions. Elle ne se voit plus qu'une fois par semaine et tout le monde est équipé de masque. Les activités ont aussi été réduites à celles qui étaient indispensables. Ils ne proposent plus d'activités culturelles et sociales, comme le tai chi ou le chant en choral... Des temps de rencontre ont été supprimés : le personnel par exemple ne mange plus avec les compagnons dans les maisons. Le lien social a donc beaucoup diminué. Malgré cela, les résidents ne vivent pas trop mal cette période. «Cela repose beaucoup sur nous, note un des membres de l'équipe. Dans la mesure où nous sommes équilibrés, ils vont bien. Oui, cette période amplifie un peu les choses mais c'est à nous de garder la maîtrise. Et il y a aussi un côté positif : le rythme est moins soutenu et cela a un côté bénéfique. On fait des choses qu'on ne s'autorisait pas. On navigue à vue mais on sait que ça va durer. On travaille actuellement sur le déconfinement qui est en fait plus stressant que le confinement lui-même. Notamment, les collaborateurs qui ont des enfants à l'école, s'ils les envoient en classe, ils seront alors à risque.» Le confinement au Béal continuera donc après le 11 mai.



© Gérald Assouline

Les compagnons ont du mal à respecter les gestes de protections. «On a cousu pas mal de masques, explique ce même membre de l'équipe, mais pour certaines personnes, c'est ingérable. Il est compliqué pour eux de garder les distances, ils embrassent et se touchent facilement. Nous sommes très vigilants car si une personne est atteinte, ce serait très compliqué pour nous» Le Béal reçoit presque chaque jour des instructions qui donnent du poids à leurs réflexions mais aussi des arguments pour les familles et des idées pour organiser le confinement. Ces textes sont plus orientés vers les personnes âgées que les handicapées mais l'équipe les adapte. Le membre de l'équipe ajoute un dernier point : «on ne subit pas de torts financièrement, c'est même plus simple qu'avant : la bureaucratie est allégée au niveau des facturations. On se sent soutenu. C'est un point important.»

Solid'action :

«La difficulté, c'est qu'on ne peut pas se projeter.»



© Gérald Assouline

«Je traite des tâches que je ne fais pas du tout d'habitude, commence par dire Floriane, une animatrice de Solid'action.» Cette association a pour but de développer et de soutenir des projets visant à accueillir, avec ou sans hébergement, des personnes en situation de grande exclusion. Dès le début du confinement, l'équipe a mis en place les gestes barrières : tout le monde porte des masques en tissu grâce à une bénévole qui leur en a apporté, les locaux sont désinfectés régulièrement... Un appartement a aussi été aménagé au cas où des personnes seraient atteintes du coronavirus pour être mise en quarantaine. L'activité des chantiers a été complètement arrêtée pendant un mois. Depuis, ils les ont repris mais avec des effectifs réduits (1 à 2 personnes par chantier). Beaucoup de démarches administratives sont bloquées et les entretiens ne se font plus que par téléphone. Avec seulement un tiers de l'effectif, So-

lid'action doit encadrer dix résidents. «On fait comme on peut, souligne Floriane. C'est compliqué, c'est un peu au jour le jour, et il y a des jours avec et des jours sans.» Les résidents ne participent plus à la préparation des repas comme avant et ils mangent chacun dans leur chambre. «On leur apporte leur repas sur un plateau. On ne peut pas pousser les murs pour manger ensemble dans la salle qui servait de salle à manger... Pour nous, poursuit Floriane, le plus difficile, c'est de faire respecter le cadre. La justice a été claire : ceux qui ne le respectent pas seront réincarcérés. Il nous faut sans arrêt reprendre, expliquer, recadrer, avec beaucoup de dialogue. Il faut être diplomate et bienveillant. Mais c'est quand même une vraie galère ! Comme on est sûr de l'hébergement, l'occupationnel est problématique. Il faut les tenir 24 heures sur 24 dans un lieu de vie, sans activité physique... Et puis, ils sont inquiets comme tout le monde. On a mis de côté la partie administrative et on s'est concentré sur l'humain. Au début, ils ont commencé à vivre la nuit, ça a été très compliqué à gérer mais heureusement, on a la chance d'être en montagne !

A la date où nous avons contacté Floriane, il est difficile pour leur équipe de prévoir la sortie du confinement : «on ne sait pas si nos permanents vont pouvoir reprendre le travail car certains ont des enfants et vont-ils retourner à l'école ? Notre objectif est de reprendre une activité complète mais on est tous dans l'attente et on ne peut pas se projeter.»

Annonce urgente :

Un mandataire judiciaire cherche un lieu d'accueil pour un monsieur de 52 ans. Ce monsieur est très vulnérable et à des troubles psychologiques. Il a un long parcours dans les établissements adaptés type foyer AFIPH et a travaillé en milieu protégé. Il bénéficie d'une curatelle renforcée, d'un accompagnement SAVS par l'AFIPH et depuis peu du soutien d'une assistante sociale de secteur.

Pour en savoir plus, contactez : Gwenaëlle CAILLON, Mandataire judiciaire à la protection des majeurs - Ligne directe : 04 76 63 60 53 - E-mail : gcaillon@eva-tutelles.fr

Le chantier d'insertion, Les Triandines

«On arrive à tenir la production»



Les Triandines sont spécialisées dans le maraîchage et sont restées ouvertes pendant la période de confinement mais tout a été organisé pour respecter les gestes barrière et les mesures de précaution. Isabelle, une des animatrices nous a décrit leur nouveau fonctionnement : le port de masque et de gants est devenu obligatoire quand les travailleurs préparent les paniers, bien sûr. En revanche, sur le terrain même, ils peuvent les enlever car, avec trois hectares, il est facile de travailler à distance. Les responsables ont aussi pris d'autres mesures de protection. Par exemple, la salle de pause et les vestiaires ne sont plus accessibles car ils favorisaient trop de proximité.

L'effectif des salariés étant diminué de moitié, les Triandines ont limité les paniers à une semaine sur deux, et cela semble fonctionner. Ils arrivent à tenir la production. Ils ne font d'autre part plus de livraisons parce qu'il n'y a plus de lieux de dépôt. Pour que les gens récupèrent leur panier, ils ont aménagé la salle des paniers pour que trois personnes seulement puissent entrer en même temps.

Les façons d'accompagner les travailleurs se sont aussi adaptées : par exemple, Isabelle fait ses entretiens à l'extérieur en marchant, ce qu'elle trouve très positif. Quand elle doit accomplir des démarches administratives, qui sont en fait peu nombreuses en ce moment, elle travaille dans son bureau et met alors son masque.

La ferme de Bellechambre

«On constate une souffrance très nette chez les résidents.»



Ce foyer de vie pour adultes autistes accueille une trentaine de résidents toute l'année. Sept d'entre eux sont retournés chez eux en famille avant le confinement. Les 27 restants communiquent avec leurs proches par vidéo.

Avant le confinement, ce foyer avait déjà adopté des gestes barrière, tels que le gel hydroalcoolique. Aujourd'hui, toutes les parties communes sont désinfectées trois fois par jours. Une partie du bâtiment a été fermée pour garder une zone de confinement. Les résidents se lavent les mains encore plus souvent et ils prennent leur repas chacun à une table. Les accompagnateurs portent le masque et une blouse. «Il y a tellement de protocoles, m'explique l'un d'entre eux, que j'en oublie forcément... C'est une période difficile pour les résidents. On constate une souffrance très nette. Certaines posologies doivent être réadaptées. On a dû supprimer pas mal d'activités. D'abord, ils ne peuvent plus rentrer chez eux. Ensuite les sorties sont réduites : plus de livraisons aux clients, plus de courses... Ils sont aussi amenés à travailler seuls. On essaie de trouver des alternatives mais ce n'est plus le même rythme.»